

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [90] (2002)
Heft: 1459

Artikel: Le statut des femmes en évolution : "Il n'y a pas de progrès linéaire et doux"
Autor: Perrot, Michelle / Moreau, Thérèse
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-282307>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le statut des femmes en évolution

«Il n'y a pas de progrès linéaire et doux»

L'historienne Michelle Perrot était invitée par l'Institut d'histoire économique et sociale le 17 janvier à une journée de conférences-débats sur le thème Regards croisés sur le XX^e siècle. Quel bilan la Française tire-t-elle de l'histoire des femmes du siècle dernier ?

PROPOS RECUEILLIS PAR THÉRÈSE MOREAU

Que retenez-vous avant tout du siècle passé en ce qui concerne les femmes ?

Elles n'ont pas échappé à la violence inouïe qui a caractérisé le siècle. Les deux guerres mondiales ont eu des conséquences ambiguës pour les femmes. La remise en ordre des sexes, que ce soit l'Ange blanc, les femmes à l'arrière de la guerre de 14-18, le régime de Pétain et la volonté d'un retour à «l'éternel féminin», tout ceci a contribué à restructurer traditionnellement la société, mais les brèches ouvertes dans les systèmes de pouvoir ont, par ailleurs, permis une percée des revendications féministes.

Les guerres vous semblent-elles les seules causes de violences ?

Non, il y a eu aussi les régimes totalitaires. Que ce soit le fascisme, le nazisme, le stalinisme qui, de manières diverses, ont tous sacrifié les femmes aux besoins de l'Etat. On se souvient des femmes qui furent stérilisées pour la sauvegarde de la pureté de la race, comme celles qui furent employées par contrainte à faire des enfants de «race pure». Mais cette mainmise sur le corps des femmes n'est pas le seul fait des régimes totalitaires. Les démocraties ont, elles aussi, cherché à contrôler la fécondité des femmes en interdisant la propagande contraceptive ou l'avortement.

Mais les choses ont bien changé à la fin du siècle ?

Pensez à ce qui s'est passé, se passe encore dans les conflits ethniques. Pensez aux viols systématiques des femmes lors de la guerre en ex-Yougoslavie. L'inventaire des violences

envers les femmes contredit l'idée d'un progrès linéaire et doux.

Pourtant les femmes ont, au siècle dernier, conquis de nombreux droits.

Oui. Il y a eu le droit à l'autodétermination mais avec toutes les restrictions que je viens de vous donner. Il y a eu l'autonomie de la procréation, mais elle reste bien fragile, et l'IVG n'est pas un droit pour toutes. Vous le savez bien en Suisse, où on vote encore sur ce sujet. Il y a eu la reconnaissance des violences que sont le viol, l'inceste, le harcèlement sexuel. Il est vrai également que les femmes ont conquis de nombreux droits civils, que l'instruction, en tout cas dans les pays occidentaux, est désormais mixte, même s'il reste des filières féminines et masculines. Les femmes ont aussi conquis des droits politiques, mais avec de grandes difficultés que reflète l'histoire de la parité.

Quel est le domaine où les femmes continuent à avoir le plus de difficultés ?

Paradoxalement, la création, où elles ont eu un accès réel, mais difficile. Et si l'entrée des femmes dans ce domaine devrait changer à long terme la vision du monde, la publicité reste aujourd'hui résolument sexiste.

Vous avez dit que le progrès n'est pas linéaire, quel avenir donc pour les femmes ?

Il faut être très attentives car toutes les avancées ont des limites, elles sont fragiles et sujettes à une remise en question tant que la valence différentielle des sexes demeure fondamentale dans l'organisation de notre univers symbolique et tant que l'affirmation d'un pouvoir passe par la domination des femmes. ◀



«Sire, ce n'est pas l'émeute, c'est la Révolution» Tiré de Christine Bard (dir.) *Un siècle d'antiféminisme*, Ed. Fayard, 1999.